

## DIEU NOUS FAIT CONFIANCE

En introduction à ce *Catéfil*, j'aimerais tout d'abord relever le fait que le mot « confiance » fait partie de notre vocabulaire courant. Mais il est désormais utilisé dans tant de domaines de notre quotidien qu'il semble parfois galvaudé. Voici quelques exemples qui me sont spontanément venus à l'esprit :

- Dans le domaine sportif, on entendra un entraîneur se féliciter que son équipe aborde un match important très « en confiance ».
- Une compagnie d'assurance vous remerciera pour la confiance que vous lui témoignez en devenant client chez elle.
- Au rayon « développement personnel » des librairies, de nombreux livres vous proposeront des techniques pour retrouver ou accroître votre confiance en vous – ce qui, selon eux, est la clé d'une vie réussie.
- Dans certains pays voisins du nôtre, le parlement peut soumettre le premier ministre à un vote de confiance.
- Il existe même, dans le domaine économique, des « indices de confiance » qui permettent d'évaluer le moral de la population et de prévoir si les ménages sont enclins à consommer, donc à dépenser.

La confiance semble parfois se mesurer à la manière du cours de la Bourse : elle monte, elle descend, on en a trop ou pas assez... D'une certaine manière, elle se monnaie : « la confiance, cela se mérite ! », entend-on souvent. Car, peut-on accorder sa confiance – que ce soit à une personne ou une institution – simplement parce qu'on nous la demande ? Ne serait-ce pas là faire preuve de crédulité ? Ne risquerait-on pas alors de se retrouver comme Mowgli<sup>1</sup>, enserré dans les anneaux du serpent Kâa, qui lui susurre : « Aie confiance, aie confiance ! », dans l'unique but de l'hypnotiser et de pouvoir le manger. « Faites-moi confiance et tout ira bien » : l'appel à la confiance ne cache-t-il pas parfois un manque de compétence ou de vision ? Si l'on en croit les enquêtes d'opinion, nous vivons aujourd'hui à l'ère de la perte de confiance, en particulier envers les grandes institutions : l'Etat, la Justice, l'Eglise, la Médecine, ... A l'heure des « Fake News », en qui, en quoi placer sa confiance ?

### 1 La confiance, une attitude essentielle pour l'être humain

Pourtant, plus fort que ce climat de soupçon, il convient de se rappeler combien la confiance est fondamentale dans la vie humaine : sans elle, « il serait difficile d'envisager l'existence même des relations humaines – des rapports de travail jusqu'à l'amitié ou bien l'amour. Sans confiance, on ne pourrait même pas envisager l'avenir et chercher à bâtir un projet qui se développe dans le temps. Comme l'expliquent bon nombre de travaux en sciences sociales, c'est la confiance qui rend possible le développement de la socialité et le

---

<sup>1</sup> Pour visionner cette scène du dessin animé de Walt Disney « Le Livre de la Jungle » : <https://www.youtube.com/watch?v=2gflQEF1WQU>

fonctionnement de la démocratie<sup>2</sup>. » En d'autres termes, on peut dire que la confiance est la trame, la chair de toutes nos relations humaines. Chronologiquement, elle est à la racine de notre existence, notre première attitude en venant au monde. « Un bébé ne peut que faire confiance à ses parents : il en est totalement dépendant [... Par la suite,] l'enfant ne peut apprendre et se développer que s'il est en confiance<sup>3</sup>. » Dans le cas contraire, les neurosciences ont démontré que le cerveau se bloque et que les apprentissages ne peuvent pas se faire. C'est le regard confiant de ses parents (ou des autres adultes qui l'entourent) qui permet à l'enfant de développer sa confiance en lui et d'oser s'aventurer en terrain inconnu. La confiance est un ingrédient déterminant dans la construction de notre identité.

Cependant, au fil de notre vie, nous faisons aussi l'expérience de la fragilité de la confiance et de son caractère révocable. On pourrait même parler de sa dangerosité, tant elle peut nous rendre vulnérable vis-à-vis de la personne en qui nous avons placé notre confiance. En effet, la confiance « implique toujours le risque que [son] dépositaire ne soit pas à la hauteur de nos attentes ou, pire, qu'il [la] trahisse délibérément<sup>4</sup>. » Il s'agit là de blessures qui sont parmi les plus douloureuses à vivre et que nous avons souvent grand mal à pardonner. Cela est dû au fait que « faire confiance » à quelqu'un n'est pas un acte anodin. Le sens premier de ce verbe signifie que l'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un. Il y a une idée d'abandon, de lâcher prise, comme dans l'image du petit enfant dans les bras de ses parents. Faire confiance à quelqu'un, c'est lui remettre ce que l'on a de plus précieux, c'est-à-dire soi-même.

Finalement, faire confiance à quelqu'un peut apparaître comme un paradoxe : c'est à la fois une force qui nous permet de nous appuyer sur autrui pour avancer dans la vie et une faiblesse qui nous met d'une certaine manière « à la merci » de l'autre. Oser la confiance, c'est faire un saut dans le vide, mais ce n'est jamais une assurance tout-risque.

## 2 Dieu, le premier, fait confiance à l'être humain

Ce n'est pas par hasard que confiance et foi ont la même racine : Dieu, le premier, place en nous sa confiance. Il ne s'agit donc pas seulement d'une « donnée de la psychologie humaine, un simple aléa du caractère [...]. C'est quelque chose de plus profond, de plus essentiel et de plus universel, presque mystérieux, comme le soubassement même de la vie, son terreau secret<sup>5</sup> ». C'est ce que veulent exprimer de manière poétique les premiers chapitres du livre de la Genèse : Dieu crée le monde dans un débordement d'amour, qui se reflète dans le foisonnement et la diversité des formes de vie de sa Création. L'être humain aurait pu n'être qu'une créature parmi d'autres, s'il n'y avait cette précision que l'on lit en Genèse 1,27 : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.* » Dans cette création « à l'image de », nous pouvons lire à la fois la confiance totale que Dieu nous fait en remettant entre nos mains sa Création et la liberté qu'il nous donne : nous sommes libres de lui répondre par la confiance ou de nous détourner de lui. Car confiance et liberté sont toujours liées : l'une ne va pas sans l'autre. Dieu ne nous a pas créés comme des robots, que l'on programme pour exécuter telle ou telle tâche.

Nous retrouvons ainsi dès le commencement les différents éléments évoqués plus haut : d'une certaine manière, à travers le don de sa Création, c'est lui-même que Dieu nous confie. Il assume délibérément la part de risque que comporte ce mouvement de confiance. Une confiance qu'il ne nous reprendra jamais, pas plus que la liberté dont il nous a pourvus. Or l'être humain croit trop souvent qu'être libre veut dire faire ce qui lui plaît, sans tenir compte de ceux et celles qui l'entourent, que ce soient ses semblables, les autres êtres

<sup>2</sup> Michela MARZANO, « Qu'est-ce que la confiance ? », dans *Etudes* n° 4121, janvier 2020, p. 54.

<sup>3</sup> Gilles LE CARDINAL, dans *Croire aujourd'hui* n° 255, avril 2009, p. 15.

<sup>4</sup> M. MARZANO, *idem*.

<sup>5</sup> Patrick LAUDET, *Ce que dit la Bible sur la confiance*, Nouvelle Cité, 2017, p. 8.

vivants qui peuplent notre planète, ou Dieu lui-même. Il ne rêve que « d'indépendance et de puissance. Tout sentiment de dépendance lui devient intolérable, lui donne l'impression d'une limite pénible à sa liberté<sup>6</sup>. » Le chapitre 3 de la Genèse, toujours de manière imagée, nous fait ainsi voir qu'Adam et Eve font la confusion entre indépendance et autonomie : gagnés par le virus de la méfiance (inoculé par le serpent), ils vont choisir la première option et couper la relation avec Dieu. Or Dieu visait leur autonomie, basée sur un lien de confiance, et la certitude qu'il ne se désintéresse pas d'eux. Bien au contraire, il désirait les accompagner pas à pas pour qu'ils construisent leur confiance en eux-mêmes.

Cependant, ce même chapitre 3 de la Genèse va aussi nous montrer que, malgré toutes nos défiances et nos trahisons, Dieu réaffirme sans cesse sa confiance en nous. Il cherche à rétablir la relation rompue, à renouer le dialogue (v. 9 : Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? ») et continue à prendre soin de nous (v.21 : Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit). Sa confiance nous permet de grandir, de développer le potentiel qu'il a mis en chacun de nous, parce qu'il voit toujours en nous plus que nos erreurs de jugement, nos accidents de parcours. Sa confiance ne se joue pas au mérite : elle nous précède et nous permet de développer nos capacités, de regarder vers l'avant et de donner le meilleur de nous-mêmes.

Rebâtir ce lien de confiance prend du temps. « Si l'on voulait résumer la Bible, on pourrait dire qu'elle raconte comment Dieu, sans jamais baisser les bras, au fil des siècles et jusqu'au soir du monde, va désormais s'y prendre pour restaurer la confiance<sup>7</sup>. » Comme dans toutes les histoires de famille, quelques figures marquantes émergent, qui sont autant de jalons sur ce chemin du compagnonnage entre Dieu et les hommes. On y découvre des profils divers, inattendus : Dieu a-t-il raison de miser sur eux ? Quand Dieu choisit Abraham et Sarah, des vieillards, pour être à la racine du peuple qu'il veut se créer, on peut tout de même se demander s'il ne prend pas un gros risque : comment tout un peuple pourrait-il naître de ces deux-là ? Pourtant, quand Dieu l'appelle, Abraham ne discute pas et quitte son pays. Tout le reste de sa vie, il sera ce « modèle des confiants » qui, dans le même temps, ne discute pas avec Dieu (au sens où il ne pinaille pas, mais accorde toute sa confiance) et n'hésite pourtant pas à parler vrai avec lui. Il est capable d'entrer dans cette relation vivante que Dieu lui propose. Quel contraste avec Moïse qui a si peu confiance en lui qu'il n'arrive d'abord pas à faire confiance à Dieu (cf. Exode 4) ! Il résiste, mais finit par capituler quand Dieu lui promet l'assistance de son frère Aaron : quelqu'un sur qui s'appuyer, avec qui il pourra expérimenter la confiance mutuelle (et ses risques). N'oublions pas aussi les figures de femmes de confiance, souvent surprenantes : voici Ruth, une veuve étrangère qui, inspirée par la confiance de sa belle-mère Noémie, prend le risque de quitter son pays pour la suivre en Israël. En elle vibre « une confiance de glaneuse, qui sait que Dieu donne toujours en surplus<sup>8</sup> ». Elle sera la grand-mère du roi David et figure dans la généalogie de Jésus (Mt1,5). Voici Esther, une jeune fille juive choisie comme épouse par le roi babylonien Assuérus. Elle semble bien discrète et, malgré son rang, ne pas avoir beaucoup d'influence sur les décisions du roi. Mais sa confiance en Dieu, soutenue par le jeûne et la prière, lui permettront finalement de sauver son peuple d'un massacre. Dieu fait des choix qui peuvent nous paraître étranges : des faibles, des marginaux, des sans prétention. C'est sa confiance, inlassablement redonnée, qui, à terme, leur donne de la force.

Malgré les nombreux témoins de la confiance, il reste toujours un relent de méfiance entre les hommes et Dieu. Pour abolir cette distance, Dieu va nous donner la plus grande preuve de confiance qui soit : il se remet lui-même entre nos mains, en devenant l'un de nous. Qui pourrait se défier d'un nouveau-né ? Jésus naît

---

<sup>6</sup> *Ibid*, p. 95

<sup>7</sup> *Ibid*, p. 20

<sup>8</sup> *Ibid*, p. 71

comme n'importe quel enfant de cette terre : il s'est confié aux bons soins de ses parents. Empruntant notre chemin d'homme, il nous montre la voie et nous sert désormais de modèle : en contemplant la vie du Christ, nous découvrons ce que veut dire être pleinement humain selon le cœur de Dieu. Toute la vie terrestre du Christ se vit dans la confiance absolue à son Père, même dans les moments où elle est mise à l'épreuve : trahi et abandonné par ses amis, rejeté par ses compatriotes, Jésus sur la croix ne peut retenir ce grand cri « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt27,46). Ces mots déchirants, qui rejoignent chacun de nous dans ses doutes et ses détresses, laisse pourtant encore transparaître la confiance : ils sont adressés à Celui qui peut tout et qui reste malgré « son » Dieu. En méditant sur les jours de la Passion et de la Résurrection, nous découvrons jusqu'où peut aller la confiance, qui ne désarme pas devant la trahison et la mort, mais permet de les traverser.

### 3 Le « domino » de la confiance

De la même manière qu'un domino met en mouvement d'autres dominos, la confiance appelle la confiance. D'une part, Dieu espère que nous lui retournions sa confiance. Non pas de manière calculée, « tout bien soupesé », mais à la manière spontanée des enfants, dont l'attitude est souvent donnée en exemple dans les évangiles<sup>9</sup>. D'autre part, la confiance de Dieu nous pousse à nous tourner les uns vers les autres, elle nous donne des ailes en quelque sorte, elle est un cercle vertueux. Prenons ici encore un dernier témoin, édifiant s'il en est : Simon-Pierre, qui va expérimenter tous les aspects de la confiance, mettant ainsi ses pas dans ceux du Christ. Sa relation à Jésus commence par un appel à la confiance réciproque : en Luc 5,1-11, nous voyons Jésus demander à Simon de jeter ses filets alors que lui et ses compagnons ont pêché toute la nuit sans rien prendre. Simon s'exécute. La pêche dépassera toutes ses espérances, non seulement parce que ses filets sont pleins à craquer, mais également parce que Jésus lui promettra de faire de lui « un pêcheur d'hommes » (v. 10). Jamais il ne lui retirera sa confiance, même après que Simon-Pierre l'a renié par trois fois. Ressuscité, Jésus lui redira sa confiance, par trois fois également (Jn21,15-22). On pourrait dire que c'est à ce moment que Simon-Pierre devient réellement « pêcheur d'hommes ». Le livre des Actes témoigne de tout ce que Simon-Pierre a réalisé grâce à cette confiance redonnée. Nous en sommes les héritiers, d'une certaine manière : la confiance de Simon-Pierre a appelé d'autres hommes et d'autres femmes à placer leur confiance en Dieu. Et ainsi, de génération en génération, tel un témoin que l'on se passe dans une course-relais, la confiance tisse un lien entre tous les croyants de l'histoire.

Nous voyons là un nouvel effet de la confiance de Dieu pour les êtres humains : elle les rassemble. On trouve en effet dans le mot « confiance » le préfixe latin « cum », qui veut dire « avec ». Dieu nous confie mutuellement les uns aux autres, pour que nous puissions nous soutenir, nous relever, nous aider à grandir. Dans la foi, nous pouvons compter les uns sur les autres pour nous porter dans les moments de faiblesse, comme le paralytique a été porté jusqu'à Jésus par ses amis (Mc2,1-12). La confiance que Dieu place en chaque être humain nous unit, elle fait de nous des frères et des sœurs, elle irrigue le Corps du Christ dont nous faisons partie. Notre mission est de permettre à chacun, chacune d'y trouver sa place. C'est-à-dire que chacun se sache aimé et puisse à son tour déployer ses dons pour construire un monde plus beau et solidaire.

*Annick Raya-Barblan, septembre 2022*

---

<sup>9</sup> Par exemple en Mt18,3-4 : « si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux ».